

Nous ne parlons point de ces terres appauvries, mal cultivées et mal tenues, où les pâturages n'offrent aux animaux que de rares touffes d'herbes, au milieu même de l'été. Sur de tels pâturages, pouvons-nous raisonnablement espérer que les vaches donneront une quantité de lait suffisante pour payer leurs frais d'entretien? Evidemment non. Sur de tels pâturages on n'engraisse pas non plus les animaux, mais on les désengraisse, si toutefois ils sont susceptibles d'être désengraissés.

Et cependant que de pâturages de cette triste nature ne voyons-nous pas dans nos campagnes?

Comment, avec de telles terres, pouvons-nous espérer réaliser des profits par la fabrication du beurre? comment les propriétaires de ces terres peuvent-ils se livrer à l'engraissement du bétail d'une manière profitable? Qu'on y songe sérieusement, et que l'on prenne la résolution d'accorder à nos prairies des soins intelligents une attention constante afin de les mettre en bon état de production.

#### Avantage de l'économie sur une ferme

A peu de choses ajoutez toujours un peu et *ce peu deviendra beaucoup*.—C'est par ce précepte que les anciens cultivateurs caractérisaient l'esprit d'économie indispensable dans l'exploitation d'une ferme.

Il faut que l'agriculture ait son économie journalière qui entre dans les mœurs du père de famille et lui fasse éviter tout gaspillage. C'est à cette condition et à celle-là seulement qu'il peut entretenir l'espoir du succès dans l'exploitation de sa ferme.

Dans la généralité des cas, si l'émigration de nos compatriotes a exercé si cruellement ses ravages parmi nous, ce n'est pas que le cultivateur ne puisse avec les profits de sa ferme pourvoir aux besoins de sa famille, mais cette désertion de nos campagnes peut être surtout attribuée aux dépenses inutiles et extravagantes.

#### Le beurre canadien de beurrerie

Sous ce titre nous trouvons dans le *Dairy World* de Londres, Angleterre, les lignes suivantes :

« Un nouveau commerce vient d'être inauguré par MM. Marples, Jones & Co., de Liverpool, qui commencent leurs opérations avec leur première consignment de beurre frais de beurreries canadiennes, qui a la même texture et les mêmes caractéris-

tiques que le beurre des beurreries danoises et est généralement net, doux et uniforme. Les consignataires le vendent 98 à 90 schellings le quintal, en tincte de 56 lbs. Il y aura dorénavant des envois réguliers chaque semaine d'Ontario et de Québec. L'affaire devrait être non-seulement un succès commercial, mais aussi un succès populaire, car nos commerçants doivent préférer les produits coloniaux aux étrangers. Le fromage canadien se vend aujourd'hui largement dans ce pays, et il n'y a pas de raison pour que le beurre des beurreries canadiennes n'ait pas la même vente et pour que la maison qui l'introduit n'en fasse pas venir des milliers de tinctes par semaine.

#### Outillage et instruments agricoles

La bonne tenue d'une ferme doit s'appliquer à toutes espèces de choses à part la culture proprement dite, et tout particulièrement quant au soin des instruments d'agriculture et de l'outillage agricole qui représentent parfois un capital de temps et d'argent assez considérable sur une ferme, par les réparations et le renouvellement qu'ils nécessitent s'ils sont laissés à l'abandon. Cependant il n'est pas rare, surtout à l'automne, de voir des instruments agricoles dont le prix d'achat est parfois considérable, exposés aux intempéries de la saison.

Rien ne saurait donner une plus mauvaise idée de la conduite d'un cultivateur que cette négligence. On peut dire en toute sûreté qu'un cultivateur qui laisse ainsi tout à l'abandon, qui laisse exposés à la pluie, au soleil, à la neige, sa moissonneuse, son râteau à cheval, ses voitures, n'est pas un cultivateur économe, car le temps continue lentement, mais sûrement, son œuvre de destruction sur des objets ainsi exposés aux quatre vents. Ces instruments d'un usage habituel prennent vite fin.

On ne pourrait se faire une idée de la somme d'argent considérable perdue par la négligence de beaucoup de cultivateurs qui n'ont pas assez soin de leurs instruments agricoles. Cette négligence profite nécessairement aux manufacturiers, aux forgerons et aux menuisiers, mais elle est une source de dépenses considérables pour le cultivateur.

Un peu de soins et de précautions éviteront cette perte d'argent. Quand on a fini d'un instrument il est avantageux de peindre les parties sujettes à la rouille, et d'appliquer une couche d'huile de lin sur